L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
Succeeds : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
SAMEDI, 11 JUIN 1887.

Société musicale.

Durant bien des années la Nouvelle-Orléans fut la seule ville des Etats-Unis qui pût offrir au public une troupe sérieuse d'opéra permanente. De ci de là, on rencontrait bien, dans les grands centres américains, des compagnies exploitant partiellement ce genre, mais elles étaient invariablement incomplètes. On se contentait d'une ou deux individualités plus ou moins saillantes, et le reste se composait de pseudo-artistes tout à fait insuffisants. De là des ensembles pitoyables, dont le public, même le plus indulgent, se lassait vite.

Ici ce système d'étoiles—et quelles étoiles, parfois, à peine des allumettes!—ne prévaluit jamais. En cela nous estimons que notre population était dans le vrai, et nous pensons que son sentiment reste et restera longtemps encore le même.

On pourrait écrire un livre fort intéressant sur notre scène française, depuis le jour où elle prit véritablement naissance rue St. Philippe.

Notre population était alors bien limitée, les communications avec la France d'une lenteur désespérante, et cependant l'amour du théâtre était tel que vite on réalisa la somme nécessaire à la construction d'une salle convenable. Dès lors, les troupes se succédèrent à peu près sans interruption; dans le plus bref délai possible on faisait connaître à la Nouvelle-Orléans les nouveautés parisiennes.

Même en ces temps déjà loin, il y eut ici des ensembles remarqués, cités; on venait de loin pour les entendre, malgré la fatigue et la cherté du voyage.

L'un de nos compatriotes nous disait, l'hiver dernier, qu'il était l'heureux possesseur de la collection complète des programmes du vieux théâtre d'Orléans et de celui de l'Opéra. Il nous promettait même de nous la confier pour quelque temps.

Nous lui rappellerons certainement cette promesse; car c'est notre désir d'écrire, un jour ou l'autre, un travail sur le passé et sur le présent de notre scène française.

Elle a eu des périodes brillantes; longtemps elle fut considérée de premier ordre par les agents de théâtre parisiens.

Sans compter les illustrations artistiques de toutes sortes qui nous visitaient, nous eûmes fréquemment une succession de troupes régulières, capables de répondre aux exigences du parterre le plus difficile, et qui nous valurent, dans un cadre restreint, des exécutions égales à celles que l'on entend dans les plus importantes villes de la province française.

Nous pourrions facilement placer ici une liste considérable d'artistes marquants qui ont appartenu à notre scène française: chanteurs et comédiens.

Dans ce temps-là la saison était de six mois, au minimum; le public, avide de spectacles, suffisait parfaitement aux frais de semblable entreprise. Il est vrai que le budget n'était point arrivé aux chiffres insensés qu'il a atteints depuis, et que nul impresario n'avait pensé qu'il dût modeler son tarif sur celui d'un théâtre foraim.

Cet appui prêté à une scène lyrique indiquait donc que le goût musical était fort répandu en la Nouvelle-Orléans, et empêchait non de l'écrire, ce goût n'a point faibli, les aptitudes n'ont pas varié. Un bouleversement d'affaires a valu, plus d'une fois, de ruineuses aventures aux directeurs; néanmoins il est évident que, la prospérité revenue, ce parterre-là se reproduirait encore.

Cependant, et c'est la que nous voulions en venir, si, sous le rapport de l'interprétation du drame lyrique dans son ensemble, nous avons été longtemps tête de colonne aux Etats-Unis, nous nous sommes laissé devancer, sous le rapport des grandes sociétés musicales. Là est une lacune évidente à la Nouvelle-Orléans; lacune qui, sans doute, serait déjà comblée, sans une chaîne d'événements qu'il est inutile de rappeler.

Nous n'avons pas encore l'un de ces cercles philharmoniques qui, en dehors du théâtre, attaquent résolument les œuvres des Haendel, des Haydn, des Beethoven, des Jommelli, des Mozart, des Berlioz, etc. Nous ne possédons point de ces masses instrumentales et vocales, capables d'initier les foules à tant de beautés mères, qui sont la gloire de la musique symphonique, de la musique contemplative, descriptive—chant et orchestre.

C'est au reproche qui nous a été adressé plus d'une fois, zèles que nous vantions, avec raison, notre scène lyrique.

On se préoccupe, en ce moment, de cette question; quelques esprits entreprenants sont à l'œuvre pour tenter cette fondation à la Nouvelle-Orléans. Il va de soi que pareille création ne peut se parfaire qu'à la condition du temps, d'un temps assez long même; mais on ne saurait s'arrêter à cette considération; ceux là qui auront fait germer l'idée, auront aussi le droit d'en concevoir quelque fierté.

Une société d'oratorio est donc en voie de formation à la Nouvelle-Orléans; une carte postale nous apprend même que déjà elle a recruté un nombre assez important de membres, puisque ce soir, à la Salle Grunewald, elle tiendra une assemblée générale où sera discutée sa Constitution, où sera nommé son Bureau.

Nous ignorons jusqu'ici quels éléments se sont groupés là, sur quelles bases reposera cette Association. Nous ne connaissons non plus quel est le nom qu'elle s'est donné: *Oratorio Society*, et cet objet est de ceux auxquels il faut aider, si l'entreprise, comme nous n'en voulons pas douter, est remise à des mains habiles.

Entreprise qui a ses difficultés, car pour une partie considérable du public—ici comme partout, c'est toute une éducation à faire. Mais, nous l'avons dit, le sentiment musical est fort répandu en cette ville; peu à peu les masses pénétrant un plaisir réel à connaître ces sources vives de la composition, que beaucoup ignorent.

L'Oratorio est, d'ailleurs, aussi une sorte de drame: drame à couleur religieuses, mais soulevant des sensations intenses, profondes.

Ce n'est pas au théâtre seulement que la musique exerce un empire.

Nous suivrons avec intérêt le développement de cette organisation; nous espérons qu'elle trouvera des guides sûrs et qu'elle grandira vite.

L. PLACIDE CANONGE.

—Nos dépêches annoncent que le steamer *La Ville de Nantes* est arrivé jeudi au Havre. Il avait quitté la Nouvelle-Orléans le samedi 21 mai.

A ce bord se trouvait le directeur de l'Opéra, M. Margue, dont les nouvelles ne se feront pas attendre, supposons-nous.

EXCURSION.—On annonce, pour demain, une excursion de la Nouvelle-Orléans à Morgan City, par le Morgan's Louisiana and Texas Railroad. On partira d'ici à huit heures et demie du matin, et de Morgan City, à sept heures du soir.

Prix du billet, aller et retour, $1.

Le Comité d'organisation, composé de MM. Levy, Dan Lynch, W. A. O'Neil, E. Bass, Pierre Lahitte, informe aussi le public qu'il fait préparer un excellent dîner pour l'occasion.

Nous remercions M. Levy de l'invitation adressée à *l'Abeille*.

PIQUE-NIQUE.—Le "Young Louisianian Society" donnera aujourd'hui, au Parc Looper, une fête de jour et de nuit.

La journée sera consacrée à un pique-nique et à des jeux divers. Le soir, grand feu d'artifice; quant au bal, car il y en aura un, à grand orchestre, sous la direction du professeur Charles Hewlett, il commencera à 4 heures de l'après-midi et se continuera jusqu'à deux heures du matin. Prix du billet 25 cents.

Remerciements à M. Antoine E. Michel pour l'invitation reçue.

—MM. Geo. F. Wharton et frères, 5 rue Carondelet, nous ont fait parvenir le numéro de juin du *"Stating"*, magazine mensuel illustré, dont ils sont ici les agents. Livraison intéressante, que nous recommandons.

WEST END.—Ce soir, grand concert instrumental; quarante instrumentistes sous la conduite de M. Geo. Sontag.

On commencera à six heures.

—Nos remerciements à M. E. Sinnott, qui nous adresse une invitation à la fête que le New Louisiana Jockey Club donnera, mercredi prochain 15 juin, de six heures à onze. Concert-Promenade et soirée dansante.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 11 juin - 1887.—Indications—Pour la Louisiane: Vents du sud; beau temps, température presque stationnaire.

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières vingt-quatre heures.

Mariages.

John B. Thomas à Mme Veuve Amelia Tobelet.
Emmanuel Cambis, Jr. à Mlle Lizzie Fugatsky.
George Dauphin à Mlle Mary Agnes Higgins.
William J. McDermott à Mlle Mélanie Prêche.
Edward T. Thompson à Mme Veuve Mary T. Disley.
Robert E. Lee à Mlle Ella Hurley.

Naissances.

Mme Charles Doerr, un garçon.
Mme Prosper F. Berniol, un garçon.
Mme Théodore H. Kerr, un garçon.

Décès.

John Fesikey, 2 mois, 230 rue Toulouse.
Robert J. Bowers, 4 mois, 520 1/2 rue Camp.
André Jules Josselin, 3 mois, 106 rue Bourbon.
Annie Loretta Cain, 8 mois, 51 rue Bertrand.
Peter Rubach, 53 ans 190 rue Franklin, côté sud.
Lisa Williams, 104 ans, 596 rue Bagatelle.
Jos Henry Simmons, 4 mois, 186 rue Espagne.
Henry W. Mellen, 22 mois, Alger.
Camilla Anderson 20 ans, Algers.
Charles Radford, 11 mois, Alger.
Sohn Albert Ford, 4 mois, 290 rue N. Broad.
Chas. Niemann, 57 ans, 194 rue Kerlerec.

Ventes inscrites aux bureaux de l'annotateur des aliénations:

Mme Ann Evans à Mme Vve N. B. Phelps, un terrain dans le 4e district, dans l'île bornée par les rues Pleasant, Chestnut et Colisée, $1800.

Mme M. H. Becker à Caroline Springler, une portion de terre bornée par la rue Canal, avenues Lee et Lake et la rue Mercer, $175.

Mme Laura Purnell et als à M. John Talcott Benedict, deux terrains dans le 6me district, dans l'île bornée par l'avenue Napoléon, les rues Chestnut, Jena et Colisée, $3000.

John A. Kissinger à Arthur Durieu, un terrain dans le 1er district, dans l'île bornée par les rues Dupré, Gayoso, Gravier et Perdido, $250.

John Andrew Kissinger à Mme Ellen Ryan, un terrain dans le 1er district, dans l'île bornée par les rues Dupré, Gayoso, Perdido et Gravier, $250.

Mathew Tarand à Antoine Tarand, deux terrains dans le 6me district, dans l'île bornée par les rues Marengo, Magasins, Constantinople et Live Oak, $1500.

Cour de Circuit des Etats-Unis.—La Cour de Circuit des Etats-Unis ajournera probablement pour trois mois, jeudi ou vendredi prochain.

Le juge Billings sera remplacé pendant cette période soit par le juge Pardee ou le juge Bearman.

Cour civile de District.—New England Mutual Life Insurance Company contre M. C. Randall pour abus de confiance. Le défendeur aurait falsifié des reçus pour lesquels il aurait reçu du compagnie $15,019.

Hattie E. Weymouth contre la ville et Jean T. Aycock—Procès en dommages—les deux enfants de la demanderesse s'étant noyés l'an dernier dans le puits du marché Jefferson laissé ouvert par négligence. La cour accorde $10,000.

Frank Tardo contre ses créanciers—Cession de propriété. Passif $1100, actif $1200.

J. R. Dumonte contre le Bureau des Assesseurs pour réduction d'assessement.

Juge Tissot.

Succession de Lise Déjean—Les héritiers sont mis en possession.

Juge Voorhies.

J. Friedlander contre J. Cohn & Co.—Appel suspensif accordé.
Anna Gossige et autres contre la ville.—Appel suspensif.
A. et P. Villermain contre leurs créanciers.—Les poursuites sont abandonnées.
Vve Rausot contre M. et Mme Weiser.—Ordonnance de non lieu en faveur des défendeurs.

Juge Houston.

Succession de Cécilia Rosenberg—Les héritiers sont mis en possession.

Juge Monroe.

Succession d'Eugène Lamazon—Mme Jeanne Vigneaux est nommée administratrice.
Succession de Charles Albert—L'inventaire a donné $1445.
Succession de Mme Eméphémie O'Brien—L'inventaire a donné $7250.
Succession de Vve L. F. Parent—$2972.
Succession de Mme Joséphine Elliott Lannes—Opposition pour une somme de $4354 32.

Cour du recorder Duvey.—Pierre Alphonse, voies de fait, cruauté criminelle sous caution de $500.

L'excursion de Vicksburg.—Il résulte d'une communication du général Butts, président du comité de Vicksburg au capitaine Roch, président du comité exécutif, que plusieurs corps militaires participeront à la Cérémonie du dévoilement de l'obélisque.

Nous avons déjà parlé de la grande démonstration hospitalière et patriotique que Vicksburg prépare aux Vétérans louisianais et à leur escorte d'excursionistes. Ajoutons que la cérémonie religieuse sera très touchante, que M. Martin Marshall représentera les donateurs du site, et le général Hooker, la ville recevant le Monument.—Le train engagé par les Vétérans part ce matin, samedi, à 8 heures, de la gare de la vue ferrée de la Vallée du Mississippi, coin Poydras et Liberté. On retire le billet, aller et retour, ne coûte que *quatre piastres*, pour cette occasion *tout exceptionnelle*.

Post-Office.—M. Geo. W. Nott s'attend à recevoir de Washington, D. C., dans les premiers jours de la semaine prochaine les pièces relatives à sa nomination de maître de Postes en remplacement de M. Buck, démissionnaire.

M. Nott entrera en fonctions sans délai attendu que M. Buck attend fort impatiemment le moment de céder la place à son successeur.

Arrestation—Le caporal Brunean a arrêté chez M. Seebold, rue du Canal No. 462, le nommé William C. Harrison, au moment où il allait forcer la porte d'entrée. Harrison a déjà été arrêté deux fois et condamné pour le même délit.

Comité d'Amélioration.—Ce comité s'est réuni hier à midi, à l'Hôtel de Ville.

Lecture a été faite d'une pétition de H. Rault qui demande à établir une boutique de forgeron au coin des rues Félicité et Camps.

Plusieurs citoyens qui habitent dans le voisinage de cette emcoignure étaient présents; ils se sont opposés à l'établissement de cette boutique dans le quartier, disant que la pétition n'est signée que par des bouchers du marché Magazine et non par ceux qui habitent dans le voisinage, à un rjet de distance, comme cela doit être exigé.

Le comité s'est montré favorable à certaine ordonnance autorisant le commissaire du Parc Audubon de réaliser, sur l'allocation qui lui est votée par la ville, des économies qu'il affectera aux réparations que nécessite la salle d'Horticulture (Horticultural Hall).

Le comité s'est montré aussi favorable aux pétitions de Ed. Ryan, qui demandait à établir une boutique de forgeron au No. 293 de la rue Dryades; de Wm. Slater et de Nicholas Krutz, qui veulent établir un four de boulanger; le premier au No. 210 de la rue Poydras, le second rue Dauphine, près Iudépendance.

Rixe.—Jeudi soir une rixe a eu lieu au coin des rues Prieur et St-Antoine, entre deux jeunes nègres, Adolphe Anderson et Camille Royale. Le premier a reçu un coup de couteau au front et son adversaire s'est enfui.

Affaire renvoyée.—Sur la motion de l'avocat de James Farrell, l'affaire de ce dernier et de Willie Walls et Z. Harrison, accusés de s'être livrés à des voies de fait sur la personne de M. Fazende, télégraphiste du 7me precinct, a été remise par le juge Keller.

Lait altéré.—Messieurs les laitiers qui ont comparu devant le juge Sambola viennent tous de recevoir le prix de leurs essais frauduleux faits sur leur marchandise. Voici leurs noms:

S. J. Derbès, $10 d'amende; F. Carrière, $15; F. Duprat, $10; J. Sanx, $20; Jean Rosdin, $10; Jean Dor, $10; Mme Giraciosette, $10; A. Bonpot, $15; F. Barraus, $10; Eugène Roevens, $10. Total, $120.

Chute—Hier à 3 heures de l'après-midi, un enfant de 8 ans, nommé Charles Cumings qui gardait des vaches est tombé de cheval au coin des rues Hurst et Calhoun et s'est cassé le bras gauche. Il a été transporté chez ses parents encoignure Soulat et Baronne.

Blessé.—Hier soir, à 6 heures 30, un enfant de 7 ans, William Maloney, a reçu à la tête un coup de pied de cheval rue Annonciation, entre Philip et Jackson. La voiture d'ambulance a été appelée, mais étant son arrivée, l'enfant avait été transporté chez ses parents où il a reçu les soins du Dr Holthoff.

Paragraphes—Une nommée Lotte Morris a été arrêtée pour vol.

—La bouche à incendie placée au coin des rues Remparts et Français est en mauvais état et l'eau s'en échappe en abondance sans qu'il soit possible de l'arrêter.

—On a arrêté, pour abus de confiance et détournement, un italien du nom de John Antonie.

—Tony Ayele a reçu dans la poitrine, (côté droit) au coin des rues Clara et Peydras un coup de revolver d'un nommé Edward Carney qui s'est constitué prisonnier. La blessure de Ayele est peu grave et il s'entend à dire avec Carney que c'est le résultat d'un accident.

—L'officier West, voulant arrêter jeudi soir, un individu dont il ne connaît pas le nom, celui-ci lui a tiré un coup de revolver. L'agent a fait feu à son tour et l'inconnu a pris la fuite.

—Geo. H. Vasahoven, l'enfant qui le 31 mai avait été pris sous les roues d'un char de la rue des Magasins, conduit par John Norten, est mort des suites de ses blessures.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

Rente française.

Paris, 10 juin.—Le trois pour cent est coté à 82 francs 2 1/2 centimes.

Le steamer Nantes.

Havre, 10 juin—Le steamer Ville de Nantes, de la Nouvelle-Orléans, est arrivé dans ce port.

Assemblée Radicale.

Paris, 10 juin—Aujourd'hui à une assemblée de la Gauche radicale, la proposition de M. Labordère que le Sénat soit élu par le suffrage universel, a été approuvée par 17 voix contre 8.

Tremblements de terre.

St-Pétersbourg, 10 juin—Des secousses violentes de tremblement de terre ont été ressenties à Vernoue, dans le Turkestan. La ville a été entièrement détruite.

Cent vingt personnes ont été tuées et cent vingt-cinq blessées. Parmi celles-ci figure le général Friede, gouverneur de la province de Zmiretchinsk.

Les chocs continuent à se faire sentir par intervalles.

Les habitants de la ville sont frappés de panique et se sont enfuis en pleine campagne, pour chercher un refuge.

Le Journal Standard.

Londres, 10 juin—Le journal Standard écrit qu'il y a des Parnellite qui sont en faveur d'écarter toute discussion du "crime hill", si la motion du M. Smith est adoptée.

D'autres ont l'intention de s'opposer au bill, par une protestation violente, tumultueuse, jusqu'au dernier moment.

Les inondations en Hongrie.

Vienne, 10 juin—Mako et Vasarhely sont en danger imminent d'inondation; les digues se trouvant sur des points qui ont commencé à céder.

Plusieurs personnes se sont suicidées et un grand nombre de femmes sont devenues folles par l'effet de la peur et de la faim. Quatre cents ouvriers qui travaillent aux digues, demandent une augmentation de salaires et sont sur le point de se révolter.

Vienne, 10 juin—La situation dans les districts inondés en Hongrie reste à peu près la même.

Dans plusieurs cas on a été obligé d'employer par la force disponible pour faire enter dans des bateaux, afin de les sauver d'une mort certaine, des personnes qui refusaient d'abandonner leurs demeures. Elles disaient que l'abandon de celles-ci équivaudrait à la ruine.

Des maraudeurs pillent la nuit des maison désertées. Plusieurs ont été arrêtés.

Vienne, 10 juin—Les digues à Szegedin ont été réparées et tout danger est passé. Mako néanmoins est toujours menacé.

Le Prince de la Couronne d'Allemagne

Berlin, 10 juin—On croit que le Prince de la Couronne d'Allemagne ira sous peu en Angleterre. Le prince Guillaume représentera formellement l'Empereur Guillaume au jubilé de la reine Victoria.

La santé de l'Empereur Guillaume.

M. Lalance.

Berlin, 10 juin—On annonce officiellement que l'Empereur Guillaume, à cause d'une crampe abdominale est obligé de garder le lit depuis ces quelques derniers jours.

Sa Majesté souffre aussi d'une irritation de la paupière.

M. Lalance, membre du Reichstag du cercle Falhamen, a reçu l'ordre de quitter l'Alsace-Lorraine dans les vingt-quatre heures.

M. Lalance a toujours combattu activement le parti du gouvernement, et il est accusé d'avoir appuyé la Ligue patriotique française.

La maladie du prince Frédéric Guillaume.

Berlin, 10 juin—Le Dr MacKenzie et tous les spécialistes allemands qui donnent leurs soins au prince Frédéric Guillaume, ont eu une très longue consultation aujourd'hui. Le Dr Virchow a fait un rapport sur son examen microscopique du tissu retiré de la gorge du prince à la dernière opération.

Ce rapport, qui est très rassurant, ne laisse aucun doute sur le complet rétablissement du malade.

Le Dr Mackenzie est retourné à Londres. Le prince impérial partira pour cette ville lundi; il résidera près du Palais de Cristal. Le Dr Mackenzie continuera à le *voir régulièrement*.

Banque Impériale d'Allemagne.

Berlin, 10 juin—L'état de la banque impériale d'Allemagne indique une augmentation sur les espèces de 8,500,000 marcs.

Présent du Pape à la Reine Victoria.

Rome, 10 juin—Le présent du Pape à la reine d'Angleterre, à l'occasion de son jubilé, consiste en une reproduction en mosaïque du tableau de Raphael, représentant une figure allégorique de la Poésie.

Le ouvre a été exécutée au Vatican. Monseignent Seillar portera le présent en Angleterre et sera accompagné par les Pères Zaleaca et Meri, deux jeunes prêtres de l'Académie ecclésiastique, qui seront créés évêques.

Les évictions.

Dublin, 10 juin—Les évictions ont recommencé aujourd'hui à Bodyke; les mêmes scènes violentes se sont renouvelées. Le shérif et sa garde du corps ont rencontré une grande résistance, quand ils ont voulu pénétrer dans la maison d'un fermier du nom de O'Hallaran.

La maison était entourée par la populace qui acclamait ceux qui se défendaient si énergiquement. O'Hallaran et ses amis avaient creusé une tranchée autour de la demeure, avaient barricadé les chambres du rez-de-chaussée, tandis que celles de l'étage supérieur étaient occupées par dix hommes et quelques femmes.

Les bailli ont essayé d'abattre le mur, au moyen d'une barre de fer, mais ils ont été reçus par une pluie d'eau bouillante, qui les a forcés de fuir précipitamment. Quelques agents de police, le sabre au main, ont tenté une escalade au moyen d'une échelle placée sur un des côtés de la maison, et ont été assommés et jetés à terre. Ensuite un constable, armé d'une carabine à baïonnette, a tenté la même escalade et a été accueilli à coups de bâton.

Ce dernier a reçu de fortes blessures à la tête et a été obligé de battre en retraite. Plusieurs autres tentatives ont été faites par les constables, mais sans résultat; tous revenant des blessures plus ou moins graves. Finalement un constable, armé d'une carabine, a réussi à pénétrer dans l'intérieur; mais à peine y était-il, que son arme lui était enlevée, et sa position devenait très critique quand le père Hannan est arrivé et a ordonné de cesser les hostilités. O'Hallaran et ses amis ont été arrêtés, et les évictions continuent.

Quand le père Hannan est entré chez O'Hallaran, ce dernier s'était déjà emparé du constable Norton, l'avait soulevé de terre, et allait le jeter par la fenêtre, tandis que sa sœur, de son côté, poursuivait un autre constable avec la carabine à baïonnette de Norton.

Le Reichstag.

Berlin, 10 juin—Le Reichstag a discuté aujourd'hui le bill qui pourvoit au choix de bourgmestres en Alsace-Lorraine.

Le Pall Mall Gazette.

Londres, 10 juin—Le Pall Mall Gazette contient un article violent, relativement à la déclaration faite par l'honorable W. H. Smith, chef du parti conservateur, de son intention de demander, aujourd'hui, que le Comité fixe la date à laquelle il doit présenter à la Chambre son rapport sur le bill relatif à la législation criminelle en Irlande.

Le dit article demande instamment à tout membre anglais ou irlandais du Parlement qui combat la mesure de M. Smith, depuis M. Gladstone jusqu'au dernier, de se faire suspendre plutôt que de se soumettre timidement aux impitoyables monsieurs de M. Smith sur la liberté du Parlement.

Famine imminente.

Londres, 10 juin—La famine est imminente dans la ville de Meshed et dans toute la province de Khorassan.

Les russes essaient d'empêcher la population d'émigrer aux possessions Trans-Caspiennes.

Le Jubilé de la Reine.

Liverpool, 10 juin—Le 20 et le 21 juin seront observés comme jours de fête sur le marché au coton, à cause du Jubilé de la Reine.

Chambre des Lords.

Londres, 10 juin—Aujourd'hui, à la Chambre des Lords, le Marquis de Salisbury a présenté la convention égyptienne. D'après celle-ci l'Angleterre devra évacuer l'Egypte en trois ans.

Le droit de nommer des officiers anglais pour commander l'armée indigène cesse à la fin de cinq ans.

L'Angleterre conservera celui d'envoyer des troupes en Egypte, en cas de troubles à l'extérieur ou à l'intérieur.

La Convention ne sera valide que si elle est ratifiée par les puissances.

Récolte de coton—Nouveau dont.

Londres 10 juin.—Le rapport pour le mois de mai, publié par l'Association du coton d'Alexandrie, annonce que l'Etat de la récolte de coton égyptien est favorable.

Le pont sur le Tay est achevé et a coûté 700,000 livres sterling.

Le Comte Bonnchamp—Budget militaire.

Londres, 10 juin—Le Comte Beauchamp, payeur général, a donné sa démission.

M. Brownlow a été nommé pour lui succéder.

Le budget militaire indien s'élève à 14 millions de livres sterling.

L'armée indienne consiste en 73,000 européens et 145,000 indigènes.

M. Wm. O'Brien

Dublin, 10 juin—La corporation de Limerick a décidé d'offrir à M. Wm. O'Brien les franchises de la ville. L'un députation de la Ligue Nationale se rendra au devant de M. O'Brien, à son arrivée à Queenstown.

Le Pape—Le Dr McGlynn.

Rome, 10 juin—Le Pape a donné audience aujourd'hui à l'évêque de Ogdensburg.

Le Moniteur dit que, malgré le refus du Dr McGlynn de se soumettre à l'autorité de l'Eglise, l'intervention de sa Sainteté a produit son effet, en isolant complètement ce premier.

Chambre des Députés italienne

Rome, 10 juin.—Aujourd'hui, à la Chambre des Députés, M. Joves, radical, a interpelé le gouvernement sur des rumeurs de réconciliation avec le Vatican.

Le ministre Zanardelli a répondu qu'aucun acte d'une puissance étrangère quelconque, ne justifie une telle question. Il est opposé, dit-il, à tout conflit entre la religion et l'Etat, mais fera toujours respecter la loi et maintenir intacte la mission de la liberté confiée à l'Italie.

Le ministre Crispi dit que le gouvernement, dans tous les cas, ne cherche pas une réconciliation. Il n'a pas à dévoiler ce qui se passe au Vatican.

Le temps est arrivé de régler plusieurs questions qui pourraient mener à une réconciliation qui ne sont jamais préjudiciable aux droits nationaux.

L'Emir de Bokhara

Bombay, 10 juin—On rapporte que plusieurs régiments de troupes afghanes, y compris deux régiments d'Hérat, dans lesquels les officiers ont refusé de se rendre à la proclamation de l'Emir de Bokhara, qui demande que les troupes de l'Afghanistan soient commandées par des officiers afghans.

On fait venir de nouvelles troupes de Cabool, afin de remplacer la garnison de Hérat, que l'on suppose être en faveur du gouverneur du Pendjeh.

Les Russes ont fait avancer 100,000 hommes à peu de distance de Hérat et ont occupé Kork.

Le roi George et le prince de la Couronne

Athènes, 10 juin—Le roi George et le prince de la Couronne sont partis pour Londres afin d'assister au jubilé de la Reine.

Le Sultan

Constantinople, 10 juin—Le Sultan demande une modification de la Convention égyptienne, avant qu'elle soit ratifiée. Sir Henry Drummond Wolff refuse d'accéder à la requête du sultan; il en a appelé à son gouvernement.

Le prince Bismarck.

Berlin, 10 juin—Le prince Bismarck a exprimé le désir de voir le Dr Macken-zie, et apprenant qu'il avait été présenté, la félicité d'avoir rendu la voix au prince impérial et de lui avoir peut-être sauvé la vie, en se dispensant de faire les terribles opérations auxquelles on s'attendait.

WASHINGTON.

Fièvre jaune.

Washington, 10 juin—M. Stower, chirurgien en chef intérimaire, a dit aujourd'hui qu'on est arrivé à localiser la fièvre jaune à Key West, et qu'il n'y a pas danger, croit-on maintenant, que la maladie se propage au-delà de ses limites actuelles.

Arrivée du Président Washington

Washington, 10 juin—Le Président Cleveland est arrivé en cette ville ce soir à neuf heures. Il est entré immédiatement dans une voiture qui l'attendait à la gare et s'est fait conduire à la Maison Blanche. Quelques officiers de chemins de fer et deux ou trois amis du Président étaient les seules personnes présentes quand il est descendu du train.

M. Jay Gould.

Forteresse Monroe, Va, 10 juin—M. Jay Gould est arrivé, à bord de son yacht Atlanta. Il est reparti au jour pour New York.

Accident de chemin de fer.

New York, 10 juin—Un accident est arrivé, ce matin, à un train du New York Central R.R., près de Springton Devil.

On rapporte que plusieurs chars déraillés.

On ignore encore s'il y a eu des accidents de personnes.

Le capitaine Lock et les Indiens hostiles.

Eruption d'un volcan.

Nogales, T. A., Juin 10.—Le capitaine Lock qui commande les soldats stationnés en cette ville, dit que ses troupes serrent de si près les indiens hostiles qu'il croit que ceux-ci ne pourront pas atteindre la Sonore. La moitié de ses hommes dit-il est montée sur des chevaux et des mulets bien dressés.

—Le volcan, près de Bavispe dans le Sonore, lance toujours de la lave les résidents espèrent que ce fait empêchera les indiens hostiles de visiter cette région du pays.

Election de sénateur.

Concord, N. H., 10 juin—Les démocrates de la législature ont nommé, ce soir, l'Hon. Harry Bingham, sénateur des Etats-Unis.

Le monument Grant.

New York, 10 juin—L'ex-gouverneur Dornheimer a reçu hier des souscriptions de MM. Howard et Osborne, pour le monument qu'on se propose d'ériger à la mémoire du général Grant.

Ce fonds augmente rapidement.

Le meurtre du Col. John C. Hancock.

New-York, 10 juin—Une dépêche spéciale de Barnesville, Gie., annonce que tous les détails recueillis relativement au meurtre du col. John C. Hancock, riche citoyen de Crawford County, démentent clairement que le crime a été commis avec préméditation.

Le colonel Hancock était un des plus grands planteurs de la localité et avait pour voisin le Rév John A. Burnett. Ce dernier reprochait au colonel Hancock d'avoir fait envoyer une partie de ses animaux aux épaves, et tous deux étaient engagés dans une querelle, quand est survenu Jérome Burnett, âgé de 17 ans, fils de John A. Burnett, qui, voyant son père aux prises avec Hancock, est retourné précipitamment chez lui pour se procurer un fusil de chasse.

A son retour, il s'est placé à environ trente yardes des deux hommes, et prefiant du moment où le colonel Hancock lui faisait face, il a ajusté ce dernier, et l'a atteint en plein cœur.

Le père Burnett, ne se rendant pas bien compte de ce qui venait de se passer, saisit le corps de l'infortuné au moment où il allait tomber.

La véritable cause de cet horrible meurtre est attribuée à une ancienne querelle, provoquée par le renvoi du jeune Burnett de la maison de sa victime. Il était devenu fort épris d'une jeune femme qui demeurait chez le Col. Hancock, et en voyant congédier avait juré de se venger à la première occasion. Les deux jours précédents, le Rev. John A. Burnett perdait son père et sa femme.

Le Président d'Iceland en route pour Washington.

Albany N. Y. 10 juin.—Le Président Cleveland et sa suite sont arrivés ici ce matin à 6:30 heures, dans un char privé, par la voie de East Albany à 7:15 heures. Le Président et Mme Cleveland se sont fait conduire en voiture à la nouvelle Maison d'Etat. Ils étaient accompagnés de l'adjudant-général Porter.

Le colonel Lamont, sa femme et le colonel Rice suivaient dans une autre voiture. A 8 heures, ils ont pris part à un déjeuner offert par le gouverneur Hill. Après le repas, ce dernier a invité le Président et sa suite à inspecter la Maison de l'Exécutif, qui a été formellement inaugurée par leur visite. Le Président et sa suite sont partis à 10:45 A. M. sur un train spécial du West Shore R. R.

Environ cent personnes se trouvaient à la gare pour assister au départ.

Mme Cleveland n'est pas partie avec le Président; elle doit se mettre en route, cette après-midi, pour Oswego où réside son amie Mlle Kingsford.

New York 10 juin.—Le président est arrivé à Jersey City aujourd'hui à 3:30 p. m., et est reparti pour Washington à 4 heures.

New-York, 10 juin.—Tableau de l'état de coton pour la semaine finissant le 10 juin 1887:

	Balles.
Recettes nettes dans tous les ports des E. U. durant la semaine	4.030
Même semaine l'année dernière	31.386
Recette totale jusqu'à cette date	5,204,674
Même période l'année dernière	5,211,572
Exporté durant la semaine	7.239
Même période l'année dernière	73.900
Total exporté cette date	4,210,173
Même période l'année dernière	3.923,906
Stock dans tous les ports des E. U.	322,774
Même période l'année dernière	453,019
Stock dans les villes de l'intérieur	15,678
Même période l'année dernière	54,372
Stock à Liverpool	679,000
Même période l'année dernière	642,000
Stock de coton américain en destination de la Grande Bretagne	17,000
Même période l'année dernière	104,000

LA CUISINE FACILE—FROMAGE DE COCHON.—Prenez quatre oreilles de porc avec les bajoues; divisez les chacune en deux parties, afin de pouvoir bien les flamber et les râtisser; dégourdissez-les dans une terrine; mêlez-les avec deux langues de porc; assaisonnez avec du sel gris, du poivre en grain, du thym, du laurier, du persil, un oignon émincé, une gousse d'ail, et arrosez le tout avec un verre de madère.

Laissez mariner ces viandes pendant trois jours, en les retournant de temps en temps,—faites-les cuire, à feu modéré, dans une casserole avec du vin blanc et du bouillon. Lorsqu'elles sont à point égouttez-les sur un tamis; coupez-les en gros dés; déposez-les dans une terrine; assaisonnez avec un peu d'épices; versez l'appareil, pendant qu'il est chaud, dans un moule en fer blanc percé de trous comme une passoire; laissez refroidir sans vous presser; démoulez ensuite.

Une vieille dame fait l'anémone à un quidam artistiquement dégenuillé.

—Vous n'avez pas eu de chance, mon pauvre ami! fait elle.

—J'vous crois, répond l'autre, sans compter qu'à chaque affaire, j'ai toujours été condamné.

Tête de la vieille dame!

SIGNAUX D'INCENDIE.

(1) Trébel et Bagatelle.
132 Remparts et Gravier.
234 Tréhel et Urquhart.
238 Porte de la Cie de Pompe No 1 Claiborne.
236 Chemin de Bayou et Claiborne.
237 Station de Police, Pelican et Pompe.
241 Porte de la Cie de Pompe No 3, Chemin de Bayou.
242 Ste-Anne et Miro.
243 Manufacture de Steam, Français.
252 Porte de la Cie de Pompe N. L. No 2, Potato.
253 Porte de la Cie de Pompe No Esplanade.
312 Station de Police, Champs-Elysés
313 Bagatelle et Esplanade.
314 Bons-Enfants et St-Antoine.
315 Bons-Enfants et Champs-Elysées
316 Claiborne et St-Bernard.
412 Laharpe et White.
413 Amour et Repagne.
414 Prête et Urquhart.
415 Mandeville et Claiborne.
513 Press à Coten et Levée.
514 Marché Washington.
515 Lesseps et Rampart.
617 Porte de la Cie de Pompe No 1 Grands-hommes.
613 Dauphine et Indépendance.
614 Station des Chars, Pologne.
615 Casernes de l'Etat-Unis
616 Bayou et Bienville.

LE SANG VICIÉ,

les scrofules, les humeurs contagieuses ou transmises dans le sang sont guéris par le Cuticura.

UN de nos livres se trouvant entre les mains de M. Frank T. Wray, pharmacien à Apollos, en Pennsylvanie, nous a valu la lettre suivante: "J'ai fait usage de vos remèdes Cuticura, et désire que vous sachiez qu'ils m'ont guéri d'un empoisonnement du sang des plus graves, me privant d'un dégoût capital que j'avais pour la nourriture depuis trois ans, après traitement, avaient déclaré incurable. Ce mieux est plutôt de vous adresser ces lignes non sollicitées, elles seront, je l'espère, un encouragement pour ceux qui sont affligés de maladies cutanées et à qui la pensée serait venue de faire l'essai de vos remèdes Cuticura.

P. S. WHITLINGER, Leechburg, Penn.
Référence: FRANK T. WRAY, pharmacien à Apollos, Penn.

ULCÈRES SCROFULEUX.

James E. Richardson, employé à la Douane de la Nouvelle-Orléans, fait sous serment la déclaration suivante: "Pendant plusieurs années des ulcères scrofuleux, l'étais pour ainsi dire une masse de corruption. La Faculté